



« LIBRES - JEUX »

Chronique de la Commission Théâtre Marionnettes - Jeux dramatiques

Notre marionnette-outil

La Commission fait publier dans le présent *Educateur* les deux premières fiches-guides pour la confection de la poupée-outil, mise au point à La Rochelle.

Je résume rapidement les essais, tâtonnements et discussions qui ont précédé la mise au point de cette nouvelle création CEL.

Après expérimentations de nombreux camarades utilisant les marionnettes avec leurs élèves conclurent qu'il nous faudrait, dans chaque classe, un jeu de quelques marionnettes, légères, solides, faciles à confectionner et à manipuler, d'un prix de revient modique, mais surtout très dépouillées et toujours prêtes à servir, donc d'un caractère non fixé et rapidement transformables pour réaliser le personnage désiré. (Rapport de Allo, *Educateur*.)

On a préféré, à la marionnette à tringle, manipulée du dessus et utilisée par nos camarades du Nord, celle à gaine, gantée et manipulée à bout de bras. L'identification du personnage présenté est plus facile, plus naturelle et l'enfant transmet directement à cette poupée ses mouvements, ses émotions.

On a également adopté la marionnette à tête de chiffon bourré, qui seule répond aux exigences citées au-dessus, les têtes en bois, en carton ayant le grave inconvénient de fixer définitivement les traits. Souvent les couleurs et le caractère, donc aussi de ne pouvoir se transformer aisément.

La première de ces fiches est, au point de vue technique, le fruit de nombreux essais. Je conseille à nos camarades n'ayant pas encore leur propre technique de confection de marionnettes, de suivre rigoureusement ses indications, plus particulièrement en ce qui concerne

la nature du bourrage et le montage du cou. Cela leur évitera les insuccès courants et bien des tâtonnements.

La deuxième, confection de la gaine, a cette originalité de donner les dimensions, non plus en centimètres, mais en partant de la main du manipulateur, ce qui semble bien plus rationnel. Nous demandons à nos camarades de nous rendre compte de leurs difficultés ou de leur réussite, après usage de cette gaine.

Deux autres fiches suivront relatives à la décoration de la tête, à l'habillage de la marionnette et à son utilisation en classe, qui montreront les avantages de ce type dans nos classes modernes.

**

Pour le Congrès

Actuellement, nous sommes en présence d'utilisation de marionnettes dans les écoles, fort variées et fort différentes dans leur esprit.

D'autres en font un moyen de parfaire une élocution insuffisante. D'autres les utilisent pour illustrer un conte, une fable, un texte. D'autres en font une véritable exploitation de T.L. Là, ce n'est qu'un divertissement, sans liens avec les autres activités vivantes. Ailleurs, jeu dramatique pur, mais lié à la réalité scolaire journalière. Ici danse. Ici théâtre. Souvent spectacle pour la fête...

Aussi nous aurons à Rouen à définir notre conception de l'utilisation vivante et naturelle des marionnettes dans nos classes.

Il est indispensable que nous puissions, comme l'an passé, discuter sur des réalités. Aussi je demande à tous les camarades qui ont quelque expérience des marionnettes, de bien vouloir m'adresser d'urgence un rapport sur leur réalisation, leurs difficultés, leurs succès, avec leurs remarques, de bien vouloir préparer leur contribution à l'exposition des marionnettes : poupées, modèles de gaine, photos, croquis, décors, maquette ou plan de castelet, livrets de saynètes, etc...

La marionnette à Rouen

Le temps est venu de présenter à notre Congrès, non plus nos marionnettes, mais celles de nos enfants, non plus la mise en « jeu » de contes classiques, mais celle des créations enfantines de nos Enfantsines, de nos albums, de notre Gerbe. Il nous faut montrer la fraîcheur, la spontanéité, la vie de réalisation enfantine.

Nos camarades de Rouen voudraient-ils d'abord réserver un emplacement spécial à l'exposition marionnettes, où ils feront rassembler tout ce qui intéresse la marionnette, afin qu'on ne voit plus comme les années précédentes quelques poupées, éparées, perdues dans la vaste exposition ?

Pourraient-ils ensuite organiser un concours de marionnettes et si possible de « jeux » de marionnettes, entre les écoles de la région ?

Qui dressera le castelet ?

Qui voudrait présenter à Rouen, avec ses élèves de préférence, quelques « jeux » et saynètes de marionnettes ?

P. BROSSARD,
responsable de la Commission
Marionnette-Théâtre
St-Roman-de-Bellet, Nice (A.M.)

Comment j'enseigne L'HISTOIRE

Voici comment, pour le moment, j'enseigne l'Histoire dans ma classe. Je dis pour le moment, car je ne reste jamais stationnaire, l'édition des « guides » m'obligera certainement encore à modifier.

Organisation du travail :

J'ai d'abord retiré du fichier général toutes les fiches et la documentation d'histoire et j'ai refait à part un fichier d'Histoire. L'enfant s'y perd moins que dans le grand fichier.

J'ai étudié les brochures d'H. vivante de Fontanier et les plans. Je les ai trouvés trop « forts » pour moi. Je n'ai pas vu comment je pouvais rattacher les moments historiques différents dans les cases du plan Fontanier.

Donc, voici comment j'ai bâti mon fichier.

Première partie : toute la Civilisation

- 1) H. des Habitations
- 2) H. du Pain
- 3) H. du Vêtement.

2^e partie : j'ai noté toutes les divisions du « Pour tout classer », de Lallemand, sur carton 23/15.

- Ex : 1 F. 85.2 Agriculture
85.3 Industrie
Communes, Villes ...

Derrière toutes ces fiches, j'ai classé toute ma documentation, j'inscrirai sur chacune d'elles,

au fur et à mesure du travail, les reports nécessaires. Sur chacune aussi, il y aura les références pour l'Histoire de la Civilisation à cette époque précise.

©E.L.

Les enfants ont eu, au début de l'année, le Plan général d'Histoire. Tous les Nos de leur plan correspondent aux Nos du fichier de la classe. Chaque case, petit à petit, se complète par les références aux B.T., livres, fiches, films, Masse de documents prêts immédiatement.

Chaque enfant a un classeur d'Histoire. Nous avons d'ailleurs des classeurs pour toutes les matières. Les enfants peuvent ainsi améliorer ou enrichir leur travail d'année en année et en cours d'année. Il est possible ainsi de faire une chasse continue aux documents. Certains ont dû déjà partager leur documentation d'H. et de G. en plusieurs classeurs. Avec des cahiers, ce travail serait impossible et il faudrait le recommencer chaque année.

Chaque enfant choisit lui-même dans son plan d'H. le « moment » qu'il va étudier et prend en même temps un questionnaire (ce que j'appellerai maintenant guide) placé dans le fichier. Ce quest. l'aidera dans ses recherches. Il rassemble une partie de la documentation nécessaire pour commencer son travail et généralement vient me demander des précisions avant de se lancer.

Chaque semaine l'un d'entre eux fait une conférence. Il affiche au tableau ses documents, au besoin quelques illustrations de son classeur. Les autres écoutent et posent des questions, ou apportent des compléments (principes classiques de la conf.) Si certains documents intéressent toute la classe, nous les dactylographions sur stencil et les passons - limographe. Ils prendront place dans les classeurs. Il reste ainsi une trace de toutes les conférences.

Cette façon de travailler ne respecte pas toujours la chronologie. Il est possible que ce reproche soit justifié. Pour y remédier, chaque fois que l'enfant attaque un nouveau point, il dessine avant de commencer son travail une échelle de 20 siècles dans laquelle il situe exactement « son moment » et bien sûr quelques rappels de faits étudiés antérieurement.

....

J'ai été appelé à aérer continuellement l'enseignement de l'Histoire dans ma classe tout simplement parce que toutes les disciplines chez moi, sont à base de vie. Seul l'ens. de l'H. était un ens. mort, passif (j'ai l'impression que les enfants eux-mêmes en souffraient). J'ai beaucoup étudié les brochures de Fontanier et je n'ai pu le suivre ; je l'envie de trouver chaque jour dans la vie de son école, de son village matière à l'étude de l'H. du pays. C'est évidemment la solution idéale.

Cette façon de faire donne au moins à l'en-

fant la possibilité de se constituer « son livre d'Histoire » auquel il s'attache, qu'il refeuillette avec plaisir et qu'il continue même après sa scolarité en y rajoutant des documents.

©B.L

COMMENT VIVAIENT NOS ANCÊTRES LES GAULOIS (844)

Il y avait des milliers et des milliers d'années que notre pays était habité (voir les temps pré-historiques) quand il fut envahi par des hommes venant de l'Europe centrale. (3.000 ans avant J.C.) Ces hommes étaient des Celtes qu'on appela aussi *Gaulois*. Ils occupèrent notre pays, en ce temps limité par l'Océan Atlantique, le Rhin, les Alpes, la Mer Méditerranée et les Pyrénées. C'est la Gaule, nos ancêtres s'appelaient les Gaulois.

Fais la carte de la Gaule.

B. T. Préhistoire N°
Films :
Echelle du temps :
Chaulanges CM. P. 3.

En ce temps là,

notre pays : la Gaule était déjà un pays riche

Agriculture B.T. n° Fiches n°

outils, machines Personne 13

ce qu'ils cultivent

Industrie B.T. n° Fiches n°

ce sont de bons ouvriers

mines

dessine des objets fabriqués

par les Gaulois

Personne 13

COMMERCE

les monnaies

Comment vivaient les Gaulois

vêtements

habitations

nourriture

leur caractère

leur religion

leurs distractions

leurs écoles

(en étudiant chacun de ces points, n'oublie pas qu'il y avait déjà des paysans, des artisans, des riches.)

Chaque fois que c'est possible, dessine.

Mais les Gaulois ne s'entendaient pas entr'eux et se faisaient souvent la guerre. Ils étaient batailleurs et querelleurs. Tu le sais déjà.

LA GAULE DEVIENT ROMAINE (845-46)

En Italie habitait un peuple qui possédait les meilleures armées du Monde : les *Romains*. Eux aussi avaient déjà fait de nombreuses conquêtes avant d'envahir la Gaule.

la Provence

armées et soldats de J. César.

armées et soldats gaulois.

Vercingétorix défend la liberté de son pays.

Décris sa lutte contre les envahisseurs romains, ses échecs, sa mort.

LES ROMAINS TRANSFORMENT LA GAULE

Les Romains font régner la Paix en Gaule pendant près de 5 siècles.

Dessine à nouveau l'échelle des siècles.

Les Gaulois vivent comme les Romains

costumes

tenue

langue

Ils sont devenus des Gallo-Romains.

Les progrès au contact des Romains.

les maisons - villas

les monuments (les jeux)

s'il y a des traces du passage

des Romains dans ta région,

fais l'enquête :

l'industrie

le commerce

l'agriculture.

A partir du 2^e siècle, une nouvelle religion se répand en Gaule, c'est le *Christianisme*.

les nouveaux Dieux.

le Christianisme

les persécutions.

Bientôt arriveront d'autres envahisseurs et les Romains, à leur tour, seront chassés.

La Gaule n'est pas près de retrouver la prospérité qu'elle a connue pendant l'occupation romaine.

E. SENCE, Estourmel (Nord).

©B.L

P. S. — La façon d'enseigner l'Histoire pratiquée par SENCE diffère de celle que nous préconisons sur les points suivants :

D'accord avec lui, on l'a vu, pour le choix de « moments » historiques pour lesquels nous aurons des fiches-guides ou une B.T. guide que nous préparons.

Sence laisse ses enfants libres de choisir, pour compte rendu et conférence, l'étude du moment qui les intéresse. Nous pensons qu'il faut déjà une classe assez sérieusement entraînée selon nos techniques pour laisser aux enfants une si totale autonomie dans le travail à entreprendre.

Nous préférons, nous, prendre un moment sur lequel sera axé tout le travail historique de la classe pendant la semaine. Ce plan d'une semaine doit être alors mieux détaillé et comporter un plus grand nombre de chapitres, chaque élève entreprenant l'étude d'un chapitre pour lequel la B. T. guide indiquera références et documentations. Il suffira ensuite de faire rapidement la synthèse.

A cette occasion, les enfants revoient en détail toute l'histoire de la civilisation puisque, à l'occasion de chaque moment, ils étudient : admi-

nistration, travaux des champs, habitation, transports, etc...

L'essai fait à Vence dans ce sens nous a donné satisfaction.

C. F.

.....

Nous avons polygraphié, à l'intention des membres de l'équipe d'Histoire, un long travail qui amorce la réalisation pratique des Plans-Guides d'Histoire. Les camarades qui désirent participer à l'équipe n'ont qu'à s'inscrire: ils recevront le rapport.

POUR L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE

C'est un fait incontestable, et Freinet l'a rappelé dans le n° 5 de « l'Éducateur », que nous avons encore beaucoup à faire si nous voulons apporter un esprit, des techniques et des outils nouveaux à l'enseignement de l'Histoire.

On permettra à quelqu'un qui n'a rien d'un historien d'apporter sa pierre aux projets qui seront soumis à la Commission d'histoire, à la Commission des compétents.

Chacun d'entre nous, comme chaque élève, dispose pour apprendre l'histoire, de « documents » qui, malgré leur nombre et leur diversité, me paraissent pouvoir être rangés en deux séries.

Dans la première se placent les livres et études qui présentent les événements dans un ordre chronologique : manuels scolaires, B.T., « Histoire de... », etc., jusqu'à la Chronologie mobile du Fichier Scolaire Coopératif.

Dans la deuxième série peuvent être classés les autres documents : gravures, reproductions, pièces d'archives, vestiges et monuments, etc., qui marquent comme une cristallisation du temps sur certains éléments sensibles appartenant à des moments bien définis.

Ces deux ordres de connaissances qui se complètent suffisent-ils à faire naître ou à développer le sens historique qui reste notre principal objectif ? Ou bien y aurait-il une certaine lacune, même pour ceux qui sont les plus riches en « matériel historique » ?

La réponse à ces questions dépendra de ce que nous cacherons derrière les expressions « sens historique » et « connaissance de l'Histoire ». A mon avis, possède le sens historique celui qui, autour d'un élément d'histoire donné, sait apporter tous les éléments complexes de la vie sociale à ce « moment historique ». C'est ambitieux certes, au degré primaire, mais non pas chimérique si nous savons rester dans les limites de ce que l'esprit de l'enfant peut assimiler. Je suis de l'avis de Freinet quand il écrit : « On ne lui a donné d'ordinaire pour se reconnaître

sur cette longue route de l'Histoire, que des repères qui ne signifient rien pour lui... » (Éducateur p. 163). Mais comment lui fournir ou lui permettre de fixer ses repères ? Le moyen pourrait être dans la définition d'une « méthode historique », dans une façon de « penser histoire », accessibles aux enfants des différents âges scolaires.

Devant mes yeux, l'Histoire se présente comme un grand canevas. Dans le sens horizontal qui constitue le déroulement chronologique, se succèdent les grands « moments » dont Freinet propose l'étude séparée. Verticalement se placent les principaux éléments de la vie sociale, dans un ordre particulier mais identique pour chaque moment :

Civilisation matérielle : Comment on travaille la terre. — Les différents métiers. — L'habitation. — Le costume. — Les moyens de transport. — etc...

Civilisation intellectuelle : Ce que l'on sait. — Ce que l'on pense. — Les arts. — Les coutumes et les mœurs. — Les croyances et les religions. — etc...

Organisation sociale : Les classes sociales. — L'exercice du pouvoir : armée, police, justice, royauté et gouvernements. — Etat et nation. — etc...

Relations sociales et internationales : Grands faits sociaux. — Grands faits internationaux. — Grandes dates. — etc...

Ainsi, quand l'enfant lit une B.T., « Histoire du pain » par exemple, c'est comme s'il lisait en images l'histoire horizontale de cet élément de la civilisation matérielle. Mais il faut lui permettre de s'arrêter à un moment quelconque de cette évolution et de trouver sans peine les autres éléments qui, jusqu'au nom du roi, constituent l'ensemble du « moment historique » correspondant. De recoupement en recoupement, il pourra acquérir, en plus de la connaissance du déroulement chronologique des événements, l'idée des causes et des effets de chacun, dans le milieu complexe des éléments vivants.

Je demanderais donc pour ma part à la Commission d'histoire de préciser deux choses : d'abord la liste des « moments » dont l'étude serait nécessaire ; — ensuite la liste des éléments de la civilisation dont j'ai donné un aperçu ci-dessus.

Il nous resterait ensuite à définir quels outils nouveaux nous pourrions adopter, car là me paraît être la lacune dont je parlais plus haut. Il faudrait permettre à chaque classe et même à chaque enfant de se familiariser très vite avec l'ensemble des éléments de la civilisation. Ce serait notre façon d'aider à « penser histoire ». Nous devrions établir le guide du travail qui nous fait défaut. Ce pourrait être une simple fiche-guide comme on en a prévu pour d'autres enseignements. Je verrais plus vo-

lontiers un « livret-guide » ou un « cahier-guide » qui, suivant le double plan établi de la civilisation, permettrait à l'enfant de fixer ses connaissances en notant des faits, en dessinant, ou en collant des vignettes. Ainsi se constituerait au gré de chacun ou suivant le plan de travail de la classe, le véritable « livre d'histoire » parfaitement adapté à l'enfant. A chaque cours il se limiterait aux acquisitions de son âge et, d'enrichissement en enrichissement, de détails en détails plus précis, il pourrait, arrivé en Fin d'Etudes, avoir quelque idée des questions d'ensemble qu'on lui propose et qui, actuellement, le dépassent.

Ce ne sont là que des idées. Elles valent ce qu'elles valent, mais ce que je voudrais surtout, c'est qu'on les juge selon les critères de la pratique et de la vie de nos classes plutôt qu'à la lumière d'une philosophie de l'Histoire.

E. COSTA.

Pour éviter le collage des feuilles au limographe

Depuis quelque temps, j'avais des ennuis avec mon limographe : les feuilles restaient collées au stencil. Je devais les détacher au couteau, ce qui perdait beaucoup de temps.

J'ai accusé tout d'abord le stencil, puis l'encre, sans trouver de remède à ce défaut terriblement gênant.

En examinant d'un peu plus près le phénomène, j'ai pensé que l'électricité statique n'y était peut-être pas étrangère. Nos classes chauffées (chauffage central), très sèches, les frottements du rouleau, la plaque de verre... autant d'indices en faveur de cette hypothèse.

L'expérience suivante est en même temps la solution du problème. Je prends une feuille, je passe rapidement le *recto* contre la plaque de verre (un frôlement suffit) et je la met en place comme d'habitude : aucun collage. Dès que je cesse cette manœuvre, mes feuilles collent à nouveau. Chacun trouvera sans peine l'explication détaillée du phénomène.

C. DREVET (Seine-et-Oise)

LA COOPÉRATIVE SCOLAIRE DANS UNE ÉCOLE DE VILLE

Les coopératives, c'est certain, « marchent » convenablement et d'une bonne et saine allure d'initiation démocratique dans la plupart des écoles de campagne.

Vraies coopératives dont l'activité ne se borne pas à une activité matérielle et financière, mais aussi s'étend au domaine purement intellectuel ou moral.

Mais tous les instituteurs de ville savent qu'il n'en va pas de même à l'école-caserne.

Nous ne répèterons pas les raisons pour lesquelles il nous est, par exemple, impossible de laisser deux enfants seuls sans surveillance directe du maître.

Est-ce à dire que nous allons renoncer pour cela au bénéfice social que les enfants peuvent retirer de la coopération ? Non, mais à ces classes nombreuses convient une adaptation spéciale.

Introduire dans une classe de ville une coopérative en pensant qu'elle fonctionnera comme fonctionne celle de Saint-Pompon est une erreur.

Après trois ans de tâtonnements, voici quelques observations qui peuvent être utiles à certains camarades.

Dans un régime démocratique, c'est l'ensemble qui gouverne, en Grèce il était possible à l'ensemble des citoyens de la Cité (dont les esclaves étaient exclus) de se réunir sur une place publique, mais dès que cette assemblée devient trop importante, les citoyens délèguent leurs pouvoirs à des représentants qui décident à leur place.

C'est en partant de ce principe et également du fait de l'impossibilité absolue de la tenue de la fameuse assemblée générale du samedi avec 40 enfants ou plus que nous avons réorganisé l'administration de la Coopé.

1° Les élèves sont groupés librement par équipes de 4 (5 au maximum).

2° Chaque équipe choisit son chef et le chef suppléant.

3° L'ensemble de ces chefs constitue avec le maître le conseil de la classe qui s'occupe de toutes les affaires intéressant la vie de la Coopé et de la classe (bibliothèque, discipline, services, etc.).

Ce conseil de la classe d'une dizaine d'enfants hautement responsables devant leurs camarades a l'avantage d'être un organisme puissant, très souple, facile à diriger, apte à prendre des décisions rapides.

Quand une décision est à prendre, c'est l'équipe qui en discute et propose ; au conseil, chaque chef fait part des propositions, le conseil discute et décide. Cette décision est popularisée aussitôt par chaque chef qui réunit très rapidement son équipe.

On dira peut-être : cela n'est pas une bien grande découverte !

Sans doute, mais elle permettra au maître d'introduire un air nouveau, une atmosphère nouvelle dans nos écoles de ville où la bonne volonté du maître ne suffit pas.

En tout cas, si nous l'avions su, cela nous eut évité deux ans de recherches pour trouver pourquoi notre coopérative de ville ne « marchait » pas.

Puisse cette expérience servir à tous.

Yvan BOUNICHOU,
2, av. Gadaud, Périgueux.